

« J'ai deux grands bœufs dans mon étable... »



Photo Amélie Galup

J'ai deux grands bœufs dans mon étable,
Deux grands bœufs blancs marqués de roux;
La charrue est en bois d'érable,
L'aiguillon en branche de houx.
C'est par leurs soins qu'on voit la plaine
Verte l'hiver, jaune l'été.
ils gagnent dans une semaine
Plus d'argent qu'ils n'en ont coûté.

S'il me fallait les vendre,
J'aimerais mieux me pendre,
J'aime Jeanne, ma femme,
Eh bien ! J'aimerais mieux
La voir mourir
Que voir mourir mes bœufs.

Les voyez-vous les belles bêtes,
Creuser profond et tracer droit,
Bravant la pluie et les tempêtes,
Qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid.
Lorsque je fais halte pour boire,
Un brouillard sort de leurs naseaux,
Et je vois sur leurs cornes noires
Se poser les petits oiseaux.

S'il me fallait les vendre,
J'aimerais mieux me pendre,
J'aime Jeanne, ma femme,
Eh bien ! J'aimerais mieux
La voir mourir
Que voir mourir mes bœufs.

(...)

Largo.
A PLEINE VOIX.

J'ai deux grands bœufs dans mon é - ta - ble, Deux grands bœufs blancs marqués de
roux ; La charrue est en bois d'é-ra - ble, L'aiguillon en branche de houx. C'est par leurs
soins qu'on voit la plai - ne Verte l'hi-ver, jau-ne l'é - té ; Ils gagnent dans u-ne se-
mai - ne Plus d'argent qu'ils n'en ont cou-té. S'il me fallait les ven-dre, J'ai-
me-rai-s mieux me pen - dre. J'ai-me Jeanne ma fem - me, eh bien ! j'aime-rai-s
mieux La voir mou -rir, que voir mou -rir mes bœufs.

Pierre Dupont - 1855
Chansonnier, poète et
goguettier français 1821-1870
La chanson « Les bœufs » écrite
en collaboration avec Gounod l'a
rendu célèbre.

Recherchant des informations sur l'évolution des pratiques culturelles dans le Quercy et le Rouergue (pour l'histoire du machinisme agricole et des inventions de la famille Rodolausse), j'ai trouvé dans les archives photographiques (Amélie Galup, E. Trutat) et les cartes postales des représentations des bœufs tels qu'ils étaient utilisés à la fin du XIXe siècle (et certainement plus tard encore - voir page 11).

Cette courte note s'intéresse donc à la représentation des bœufs dans les campagnes autour de Saint-Antonin.

En introduction, nous avons reproduit les paroles de Pierre Dupont, chansonnier prolifique sous le Second Empire. La chanson avait toujours un grand succès dans les réunions familiales ou les banquets à la campagne car facile à mémoriser, évoquant un animal familier et, pourquoi pas, provocante : il suffit de lire le refrain.

*J'aime Jeanne, ma femme
Eh bien ! J'aimerais mieux
La voir mourir
Que voir mourir mes bœufs*

Dominique Perchet

Ce document n'est pas une étude sur le rôle des bœufs dans la vie agricole du Rouergue, mais une mise en images d'une révolution technique commencée au Moyen Âge qui arrive lentement dans le sud de la France, dans les campagnes de polyculture, dans des régions plus pauvres.

Plusieurs versions ont été rédigées en novembre et décembre car nous avons reçu des précisions, des commentaires, que nous avons intégrés dans cette version de décembre 2022

Quatre rubriques

Deux images, deux mondes...

Le travail à ferrer les boeufs

La paire de bœufs, un symbole...

Le bœuf : archaïque ? Le cheval, moderne ?



Le dépiquage au rouleau par Edouard Debat Ponsan (1847-1913)



Deux images, deux mondes

En haut, le labour dans le secteur de Caylus (carte postale sans date) ; en bas, la moisson avec deux chevaux à Cornusson en 1904. En haut, deux bœufs et un araire, (ou une charrue très simple - la photo ne permet pas de trancher) ; en bas, la révolution agricole est en marche avec une moissonneuse comme on peut en voir dans les publicités d'alors (voir ici page 10).





▲ Le marché aux bestiaux, place du Foirail à Caussade. Les bœufs ont une place importante.

À l'origine l'élevage bovin du Sud-Ouest était essentiellement utilitaire, destiné à produire les vaches et les bœufs qui tractent les outils et les charrettes dans les campagnes. Parfois en « paires », rarement par quatre, les bœufs étaient associés par le joug.

Autrefois d'ailleurs, la viande bovine n'était pas la plus prisee.

« A Bazas, le prix de la livre de vache est inférieur à celui du mouton et du veau. À Pau, cette viande, même lorsqu'on signale qu'elle a été engraisée, reste moins chère que le mouton ou à fortiori le porc » À Orthez (Basses Pyrénées), il est spécifié « qu'on ne tuera que des bœufs de 8 ans et au dessus, pour ne point dégarnir le pays du bétail précieux pour l'agriculture ».

Lorsque le XIX^{ème} siècle se préoccupe de l'amélioration des races locales et que l'Académie des Sciences met au concours, en 1847, des questions comme « Décrire les races et variétés de bestiaux existant dans le département de la Gironde », M. Dupont, médecin vétérinaire à Bordeaux donne son avis sur la race bazadaise, « C'est la meilleure race de travail. Elle est très robuste, infatigable, sobre. ».

Mais,

« Cette race est peu appréciée pour la boucherie ; on ne livre les bœufs à l'engraissement qu'après 12 ans. À cet âge, ils prennent assez bien la graisse, mais elle a une couleur jaunâtre qui communique à la chair un goût peu agréable... Cette particularité nous paraît tenir davantage à la qualité des aliments qu'il a mangé toute sa vie, qu'à des conditions physiologiques particulières ».

En effet, la nourriture des bœufs l'hiver se composait alors de paille, de millet et de seigle, mélangée à une petite quantité de mauvais foin.

Fiche réalisée par :

BOISSON A. : élève de la classe Bac professionnel « CGEA » LEGTA « terres de Gascogne

Contributeurs

GUERLESQUIN C. Relecture et validation : LAMETTE F. (enseignante de zootechnie au LEGTA). ►



▲ La fenaïson (photographie Amélie Galup) : on remarquera le joug et la façon dont les museaux des animaux sont occultés.



▲ Labour en Tarn-et-Garonne (carte postale sans date) : à la différence de la carte postale de la page 3, la charrue est plus moderne ; la photographie est plus récente. Mais les deux bœufs sont toujours sous le joug.

Le travail - trabahl - à ferrer les bœufs Ancien vraiment ?

Le travail (trabalh en occitan) à ferrer les bœufs de Saint-Antonin-Noble-Val, comme tant d'autres (voir aussi la reconstitution faite à Espinas ci-dessous)¹, semble être très ancien. De fait, à le regarder de près, si on ne peut pas le dater, on peut voir qu'il est fait en partie de rails de chemin de fer, ce qui nous permet au moins de le situer dans la seconde partie du XIXe siècle.

¹ [La très vaste galerie de photographies dans wikicommons sur ce sujet n'inclut pas Saint-Antonin : manque à réparer...](#)



A lire : l'article paru dans le bulletin 2002 de la SAVSA.

En ligne ici <https://bibnum.savsa.net/ark:/28389/byJnAl>



Don précieux d'Arlette Le Hénaff



Présentée à côté du travail à ferrer les bœufs, cette petite image présente deux scènes de ferrage d'un bœuf. Cette création (signée Sylvie Cosnier) nous permet de voir le bœuf sanglé et le maréchal-ferrant à l'œuvre. Les sangles du travail (las fonjas) sont conservées et exposées dans le moulin à huile de noix place du Bessarel (source : Bernadette Rames).

Ce travail a été offert par Arlette le Henaff respectant le vœu de son mari. À côté, se trouvait l'atelier du maréchal ferrant, rappelle Georges Cosnier (voir également page précédente le lien avec l'article paru en 2002, qui met en valeur ce don).

▼ Cette scène devait se répéter dans tous les villages. Le fer à cheval était souvent un fer à bœuf !





Ferrer les bœufs... partout !

▲ Ce travail, on le trouve partout. Car, à la différence des chevaux; il faut maintenir l'animal d'autant qu'il ne peut tenir debout sur trois pattes. Des sangles passent sous le ventre du bœuf (À Saint-Antonin, les sangles - fonjas - sont conservées dans le local du pressoir à huile de noix, place du Bessarel). Parfois, des systèmes métalliques à cliquet permettaient de régler la tension appliquée.

Carte postale originale de Decazeville.

◀ Différents fers qui servaient protéger les bœufs. Ce sont plus des plaques de métal que des fers à chevaux.

Photographie communiquée par Gino Pessoto.

Les bœufs attelés, symbole du labour

Les Riches heures du duc du Berry (Vers 1416) montre pour le mois de mars le travail des champs avec la charrue (en bois) tirée par une paire de bœufs. Frères de Limbourg (Herman, Paul et Jean) — R.M.N. / R.-G. Ojéda - ▼



▼ La leçon de labourage par François André Vincent 1797-1798 - Source : Bordeaux, musée des Beaux-Arts



L'œuvre a été commandée au peintre par un riche industriel toulousain, propriétaire d'une filature de coton, afin de venir orner son hôtel particulier. Elle devait illustrer le thème de l'éducation.

Pénétré de cette vérité, que l'Agriculture est la base de la prospérité des États, le peintre a représenté un père de famille qui, accompagné de sa femme et de sa jeune fille, vient visiter un laboureur au milieu de ses travaux.

Il lui rend hommage en assistant à la leçon qu'il l'a prié de donner à son fils, dont il regarderait l'éducation comme imparfaite sans cette connaissance » explique le livret du Salon de 1798 au cours duquel l'œuvre fut pour la première fois exposée au public (Michel Forestier 2014).

<http://patrimoineetmuseesruraux.e-monsite.com/pages/sculptures-avec-des-vieux-outils/1797-la-lecon-de-labourage.html>



▲ Fresque de Louis Riou (12X9 m) pour la promotion du Forez lors de l'Exposition internationale de 1937 : au fond, le paysage, puis en dessous, l'industrie ; plus bas, l'agriculture : la moisson et le labour avec une paire de bœufs, et en bas la réunion de tous les habitants : à gauche, la mine (et son cheval), la forge, la mécanique, le textile et à droite, la famille, les Foréziens autour de l'allégorie de la Prospérité..
Source : <https://forez-info.com/encyclopedie/le-saviez-vous/161-paris-1937-pavillon-du-forez.html>

Les bœufs attelés...

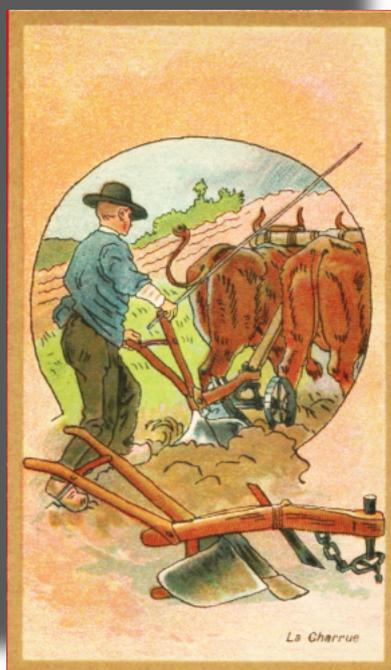
Une imagerie très populaire et durable

Pendant longtemps, la paire de bœufs a été synonyme d'agriculture traditionnelle ; elle a, plus que l'attelage de chevaux de labour, symbolisé un mode paysan idéalisé.

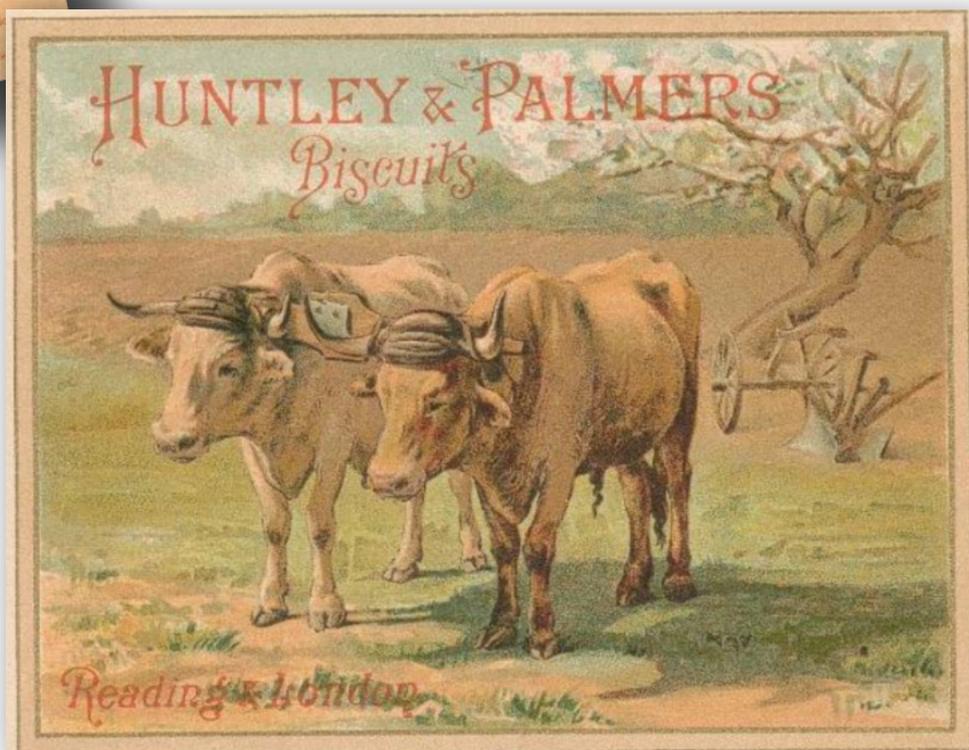
Le pas des bœufs est paisible, puissant, alors que le cheval - même de trait ou de labour - peut se cabrer, se rebeller.

A droite, deux images publicitaires (imprimerie Champenois - Paris) ▲ ►

Chromolithographie britannique accompagnant les boîtes de biscuits. Ces images-cadeau (comme Liebig le faisait avec des multiples sujets) valorisent les sujets populaires : la vie d'alors, les grands faits historiques, les monuments... Ici, c'est la charrue. La carte est imprimée en français au verso : elle vise le marché français ; ceci explique peut-être cela (les bœufs plus nombreux en France qu'en Angleterre devenue pays de prés, plus que de labours. ▼



Ces attelages ont duré longtemps... plus longtemps peut-être qu'on ne le pense aujourd'hui. Nicole Pessotto raconte que, dans son enfance, elle a vu encore de ces paires de bœufs. Souvenirs qui nous ramènent au milieu du siècle.



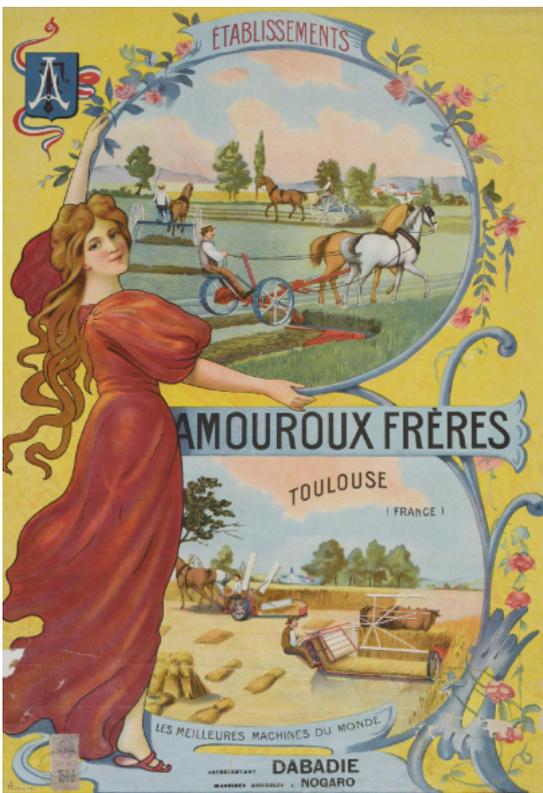
Les bœufs attelés, image archaïque ?

En provisoire (pour ne pas dire en définitive), l'usage des bœufs sous le joug a duré longtemps, jusque dans les premières années du XXe siècle.

La carte postale près de Caylus est-elle éditée comme scène pittoresque, nous montrant un archaïsme destiné à faire sourire les citadins ? Ou est-ce une réalité ? Les deux certainement.

Le cheval de labour, de trait, apparaît dans les provinces du nord de la France vers la fin du Moyen Âge. Il est contemporain de la première révolution industrielle, celle des moulins. En même temps, la charrue à soc métallique qui retourne le sol remplace l'araire. Peu à peu le bœuf est cantonné au dessouchage car la force ici prime sur la vitesse de travail.

Le sud de la France et les régions de montagne restent fidèles à l'attelage de bœufs. Est-ce une affaire de sols ? Ou une affaire de sous ? Le bœuf est une production maison dans la ferme alors que le cheval est souvent acheté.



Nous remarquerons le décalage entre les représentations symboliques qui perdurent, comme le montre la fresque magnifiant le Forez en 1937. L'agriculture, le labour, la force (tranquille, cf. l'expression *le pas des bœufs*) c'est encore et toujours le bœuf.

► Mais les images du progrès en machinisme agricole se rangent plutôt du côté du cheval (voir toujours page 3, la moisson à Cornusson ; cette publicité de la maison Amouroux à Toulouse, où les chevaux ont quasiment une allure de pur-sang et la page 4 (détail) de la brochure commerciale de Rodolause montrant les monte-paille). Avec Vichy et Pétain, la ferme moderne utilise le cheval (mais pas le tracteur). ■



◀ Hautefort (Dordogne) 1904 : deux mondes se suivent...

Source : Rijksmuseum

Régime de Vichy : allégorie de l'agriculture moderne. ►

Source : Gallica

